

## L'écho des mots : la répétition dans la poésie de Jacques Prévert

Omar Ghassan Meteab \*

Département de Traduction, Université d'Al-Anbar, Irak

Received on: 14-10-2024

Accepted on: 8-4-2025

### Résumé

Dans cette étude, nous analyserons en détail l'usage de la répétition dans la poésie de Jacques Prévert, en montrant son rôle crucial dans la création poétique d'une qualité musicale, profonde et singulière. L'étude montre que Prévert utilise la répétition non seulement pour produire des effets rythmiques et acoustiques, mais aussi pour mettre l'accent sur des thèmes communs tels que l'amour, la liberté et la sociocritique. La répétition stratégique, par le biais des mots, des structures de phrases ou des motifs récurrents, rend la poésie de Prévert accessible et intellectuellement provocatrice. En mettant en évidence l'importance de cette technique littéraire, cette étude permet d'approfondir la compréhension des éléments stylistiques complexes qui y sont présents.

**Mots-clés :** Répétition, Figure, Prévert, Effets, Stylistique.

## The Echo of Words: Repetition in the Poetry of Jacques Prévert

### Abstract

This study examines how Jacques Prévert uses repetition in his poetry to achieve a unique musical and profound quality in his work. The study examines how Prévert utilizes repetition not only to achieve rhythmic and sonic effects, but also to emphasize recurring themes such as love, freedom, and social criticism. The strategic repetition of words, sentence structures, and motifs, makes Prévert's poetry both fascinating and intellectually stimulating. By highlighting the importance of this literary technique, the study enriches our comprehension of the intricate stylistic components within Prévert's poetry.

**Keywords:** Repetition, Figure, Prévert, Effects, Stylistics.

### Introduction

La poésie de Jacques Prévert, représentante de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle, a captivé le public avec son langage apparemment simple, mais aussi ses thèmes profonds qui résonnent avec des expériences humaines fondamentales. L'une des caractéristiques importantes de son travail est l'utilisation stratégique de la répétition qui joue un rôle important dans la création d'une qualité musicale unique, d'images évocatrices et d'un sens suggestif.

---

© 2026 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

\* Doi : <https://doi.org/10.47012/jjml.18.1.23>

\* Corresponding Author: [omarghassan@uoanbar.edu.iq](mailto:omarghassan@uoanbar.edu.iq)

This paper was presented at the conference held at the University of Anbar.

Cependant, une question fondamentale émerge : comment la répétition participe-t-elle à l'élaboration d'une esthétique poétique spécifique à Jacques Prévert ? Cette problématique nous incite à analyser les diverses caractéristiques de la répétition au sein de l'univers poétique de Jacques Prévert. Il convient d'analyser de quelle manière cette technique esthétique contribue à la valorisation des thèmes récurrents de son œuvre, notamment l'amour, la liberté, la condition humaine et la critique sociale.

Afin de traiter cette problématique, nous adopterons une démarche analytique articulée autour de trois étapes fondamentales. Nous commencerons par analyser les fonctions stylistiques de la répétition, en illustrant comment elle contribue à l'élaboration d'une dynamique rythmique et musicale dans les poèmes. Par la suite, nous analyserons sa fonction dans la création d'images poétiques en répétant des mots, des expressions ou des constructions syntaxiques spécifiques. Pour conclure, nous examinerons la signification symbolique de la répétition, en soulignant comment elle fonctionne comme un moyen pour faire ressortir l'écho des thèmes essentiels de l'œuvre de Prévert. Pour ce faire, notre étude reposera sur une sélection de poèmes extraits du recueil *Paroles* (Prévert 1949).

En examinant le processus itératif<sup>®</sup> utilisé par Prévert sur le plan auditif et visuel, nous découvrons comment il a choisi stratégiquement les mots pour transmettre l'harmonie. Notre étude se concentre sur l'importance de la répétition en tant que dispositif rhétorique utilisé par les poètes pour améliorer la clarté et le renforcement de significations ou d'idées spécifiques, ainsi que pour transmettre des émotions et articuler la vision sous-jacente du poème.

## 1- Répétition en poésie

La répétition est une technique courante utilisée par les poètes et les écrivains pour atteindre des objectifs stylistiques et esthétiques, et pour créer une cohésion et une structure au sein d'une œuvre poétique. Ce processus implique l'utilisation répétée d'éléments à plusieurs niveaux, notamment morphosyntaxique, sémantique, métrique et phonétique. Cette variété des modalités de répétition soutient l'idée selon laquelle « *C'est un ensemble polymorphe, pour lesquelles définitions, nominations et organisations sont très variables. De plus, toute production verbale implique une répétition : la constitution de champs lexicaux se fait par répétition de sèmes, mais on identifie la répétition comme figure de construction seulement si le matériel lexical est concerné* » (Fromilhague 1995, 25).

En poésie, la répétition est une figure de style employée afin de renforcer l'effet émotionnel, rythmique ou thématique d'un poème. Elle est considérée comme « *une des plus puissantes de toutes les figures* » (Molinie 1994, 102). L'utilisation consciente de la répétition peut être observée à la fois visuellement et auditivement, notamment en termes de création de rythme et de résonance sonore.\*

Il est important de faire la distinction entre répétition et redondance. Toutes deux se caractérisent par la récurrence du même élément au sein de l'énoncé. Cependant, la redondance est obligatoire, fixe et restreinte tandis que la répétition est volontaire, délibéré et sporadique (Frédéric 1985, 86). La redondance est liée aux structures linguistiques et est considérée comme un phénomène normatif, alors que la répétition ne subit pas aux contraintes linguistiques. Dans le domaine de la répétition, divers symptômes

## L'écho des mots : la répétition dans la poésie de Jacques Prévert

affectent les phonèmes, les mots, la syntaxe et le sens entraînant des répétitions formelles, morphosémantiques et sémantiques :

La répétition, en tant que fait de langage, consiste dans le retour, la réapparition au sein d'un énoncé - réapparition nullement imposée par une quelconque contrainte de langage - soit d'un même élément formel, soit d'un même contenu signifié, soit encore de la combinaison de ces deux éléments. (Molinie 1994, 231).

La répétition imprègne en effet tous les niveaux du discours, se manifeste sous une multitude de formes et apparaît à différents moments du texte. Cela indique que la répétition répond à un double objectif en littérature : elle s'étend au-delà des connexions intertextuelles et a également un impact significatif sur la structure interne d'un texte. Il en résulte l'interaction et les associations formées entre des mots et des phrases individuels au sein d'un même texte. Essentiellement, la répétition peut produire des réverbérations et des parallèles à différents niveaux du discours, renforçant ainsi la cohérence et le sens global du texte.

### 2. Les différentes formes de la répétition chez Jacques Prévert

Les diagrammes syntaxiques sont dérivés des structures syntaxiques et peuvent être divisés en deux groupes : ceux qui recourent à une syntaxe symétrique ou grasse, et ceux qui emploient la répétition et l'accumulation. La répétition, en tant que figure rhétorique, est utilisée par les poètes pour exprimer leurs émotions et souligner leur propre vision. Elle représente « *une stratégie rhétorique importante pour produire par exemple, l'emphase, la clarté, l'amplification et un certain nombre d'effets qui donnent une valeur esthétique et / ou sémantique au style et à l'expression* ». (Léandre 2013, 21). Cette technique constitue un outil puissant pour souligner, clarifier et amplifier les idées poétiquement, ajoutant ainsi une valeur esthétique et sémantique au sens.

Jacques Prévert utilise diverses formes de répétition dans sa poésie pour explorer les thèmes de la découverte de soi et de la connexion avec le monde. Cette analyse abordera les différents types de répétitions (tels que les expressions idiomatiques et les mots associés à la répétition) que Prévert utilise dans *Paroles* pour transmettre son message.

#### 2.1 L'anadiplose

C'est une technique rhétorique caractérisée par la répétition de mots ou de phrases afin de créer des liens entre eux. Autrement dit, c'est la « *reprise, en début de séquence (vers, phrase, chapitre, ...), d'un ou plusieurs termes de la fin de la séquence précédente* » (Lindenberg 2011, 145). Ce phénomène se caractérise par la juxtaposition de termes répétés issus de phrases ou de propositions distinctes. « *L'anadiplose peut traduire un rebondissement, la répétition d'un bruit, la reprise d'un argument, l'écho* » (Morier 1988, 24). Elle se produit à un moment crucial, marquant la transition entre deux phrases, alors qu'une unité se termine et qu'une autre commence. Phonétiquement, il agit comme une répétition ou une réverbération entre deux expressions orales.

Cette figure est fréquemment utilisée dans la poésie de Prévert. Son poème *L'Histoire du cheval* contient de nombreux exemples :

*C'étaient mon pauvre père et puis ma pauvre mère Qui s'étaient cachés sous le lit  
Sous le lit du général [...]  
Le général parlait  
parlait tout seul la nuit* (Prévert 1976, 17)

Le recours à ce dispositif rhétorique sert à établir un lien cohérent entre des concepts ou des images en reformulant de manière récurrente un mot ou une phrase. Cette technique améliore la cohérence d'un texte et met en valeur des éléments spécifiques de celui-ci.

La répétition de l'expression « *sous le lit* » sert à établir un sentiment de cohérence entre les deux vers. Ce motif récurrent attire l'attention sur l'importance de la cachette des parents, soulignant le poids de l'enfermement qu'elle symbolise. L'utilisation récurrente du verbe « *parlait* » sert à souligner les actions du général et à attirer l'attention sur son isolement et son éventuelle instabilité mentale. De plus, la mention de « *seul la nuit* » est renforcée par l'anadiplose, soulignant encore davantage sa solitude et son anxiété pendant la nuit.

En effet, l'utilisation de l'anadiplose dans ce poème relie non seulement les concepts et les images, mais met également l'accent sur des éléments importants et accentue les aspects émotionnels et dramatiques de l'écriture. Cette figure rhétorique est particulièrement efficace pour souligner des motifs répétés et renforcer la résonance poétique du texte.

Une analyse de l'utilisation de l'anadiplose par Prévert révèle que non seulement celle-ci relie et renforce les mots, mais sert également à souligner certains concepts et relations, comme ceux liés à des thèmes comme la souffrance et la conquête. Comme dans « *La Grasse Matinée* » :

*Elle est terrible [...] la tête de l'homme La tête de l'homme qui a faim  
[...]  
Il imagine une autre tête  
Une tête de veau par exemple [...]  
Et il compte sur ses doigts un deux trois Un deux trois  
[...]  
Poissons morts protégés par les boîtes Boîtes protégées par les vitres  
Vitres protégées par les flics  
Flics protégés par la crainte* (Prévert 1976, 80)

La répétition de *la tête de l'homme* sert à souligner l'importance de cet élément anatomique, représentant des notions de dignité et d'affliction. L'inclusion de « *qui a faim* » par le poète renforce encore cette représentation, élevant la tête pour symboliser le désespoir et la privation. Grâce à l'anadiplose, la connexion entre la tête de l'homme et la tête du veau est établie, soulignant la juxtaposition entre la souffrance humaine et la subsistance et illustrant la fixation intense de l'individu affamé sur une nourriture inaccessible.

## 2.2 L'anaphore

L'anaphore est le dispositif rhétorique caractérisé par la répétition d'un mot ou d'une phrase au début du vers successifs. Dans *Les figures de style*, Catherine Fromilhague définit l'anaphore comme une « Répétition, en tête d'un groupe syntaxique (et éventuellement métrique), d'un mot ou d'un groupe de mots. Quel que soit le genre où l'on trouve l'anaphore, elle imprime un élan rythmique à l'énoncé » (Fromilhague 1995, 28).

La disposition stratégique de l'anaphore au début du vers sert à captiver l'attention du lecteur et souligne l'importance des mots ou des phrases répétées. Le fait de répéter certains éléments d'un texte peut établir un modèle cohérent qui met l'accent sur une idée ou un thème particulier, servant enfin à renforcer la persuasion ou la conviction. Cette technique est couramment utilisée dans la poésie contemporaine, avec un accent particulier mis sur sa signification par Prévert qui l'incorpore largement dans sa « *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France* » :

*Ceux qui pieusement... Ceux qui copieusement... Ceux qui tricolorent Ceux qui croient  
Ceux qui croient croire Ceux qui croa-croa Ceux qui ont des plumes Ceux qui grognotent Ceux qui andromaquent  
Ceux qui dreadnoughtent Ceux qui majusculent  
Ceux qui chantent en mesure  
Ceux qui ont à reluire* (Prévert 1976, 5-6)

L'anaphore possède une double nature, servant à la fois d'élément répétitif et de dispositif structurant, elle peut façonner et définir la composition globale du poème. L'utilisation de l'expression « *Ceux qui* » au début de chaque vers crée un modèle cohérent et rythmé qui sert de guide structurel au lecteur.

Cette structure répétitive imite la cadence d'une litanie, renforçant le sens d'une liste ou d'un catalogue au sein du poème. Grâce à l'utilisation de l'anaphore, Prévert accentue les classifications distinctes des individus qu'il représente. La répétition de l'expression « *Ceux qui* » au début de chaque vers sert à souligner les

différences et les juxtapositions entre ces groupes. Prévert critique des normes sociétales, des croyances et du comportement humain en catégorisant les individus aux actions diverses et souvent contradictoires. Grâce à l'utilisation de l'anaphore, il souligne les paradoxes présents au sein de la société.

L'anaphore chez Prévert contribue à l'attrait esthétique et au flux rythmique de ces poèmes, servant de motif récurrent qui ajoute de la structure et engage l'attention du lecteur. Dans « *Pater Noster* » de Jacques Prévert, la répétition cohérente du terme « avec » au début de chaque vers revêt une importance significative dans la formation de la structure et de la cadence du poème :

*Notre Père qui êtes aux cieux Restez-y  
Et nous nous resterons sur la terre Qui est quelquefois si jolie Avec ses mystères de  
New-York Et puis ses mystères de Paris [...]  
Avec son océan Pacifique*

*Et ses deux bassins aux Tuileries*

*Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets Avec toutes les merveilles du monde*

[...]

*Avec les épouvantables malheurs du monde Qui sont légion Avec leurs légionnaires*

*Avec leurs tortionnaires*

*Avec les maîtres de ce monde [...]*

*Avec les saisons Avec les années* (Prévert 1976, 58-59)

Ce motif récurrent répond à plusieurs objectifs principaux : initier chaque vers par « avec » établit un motif récurrent qui organise le poème et déplace le lecteur de manière transparente à travers son contenu. Le rythme répétitif contribue à la qualité mélodique du poème, améliorant sa lisibilité. De plus, cette anaphore vise à « obtenir un effet d'écho ou à insister sur une idée importante ou un thème donné, en vue de convaincre ou de persuader » (Léandre 2013, 81). Elle sert également à relier les diverses images et concepts présentés dans le poème, créant une unité cohérente malgré la variété des éléments décrits. En effet, avec chaque occurrence de « avec », un nouvel aspect du monde naturel est introduit renforçant ainsi l'idée selon laquelle ces éléments contribuent collectivement à une tapisserie d'existence riche et diversifiée.

### 2.3. L'antimétabole

L'antimétabole, également appelé réversion, est un dispositif rhétorique caractérisé par l'inversion de l'ordre des mots dans les propositions consécutives d'une phrase. Cette technique est utilisée pour accentuer le contraste ou mettre en évidence des concepts clés ou pour attirer l'attention sur un concept ou une image particulière en juxtaposant des éléments contrastés de manière symétrique; cela permet souvent de mettre en valeur des idées paradoxales ou profondes. Selon Alain Rabatel: « *L'inversion syntaxique, caractéristique de l'antimétabole, exige la répétition de mots dans un ordre inverse et dans des propositions successives* ». (Rabatel 2018, 23). Prévert est connu pour sa manipulation du langage, y compris les jeux de mots, la répétition et les images vives dans sa poésie. Bien qu'il soit principalement associé à l'utilisation de l'anaphore et d'autres dispositifs rhétoriques, des exemples de techniques proches de l'antimétabole peuvent également être observés dans « *Le Désespoir est assis sur un banc* » où il utilise habilement la structure des phrases pour obtenir un impact poétique :

*Plus vous souriez plus vous souffrez Atrociement*

*Plus vous souffrez plus vous souriez*

(Prévert 1976, 149)

Dans cet extrait, l'antimétabole est utilisé pour mettre en évidence la relation paradoxale entre deux émotions opposées : le plaisir et la douleur. En inversant les verbes « souriez » et « souffrez » dans les phrases successives, Prévert crée un cadre équilibré qui met en évidence le lien interconnecté et indissoluble entre ces deux verbes. Prévert explore la nature contradictoire des émotions humaines, suggérant que les expressions de bonheur et de détresse puissent interagir et s'intensifier. Le concept

## L'écho des mots : la répétition dans la poésie de Jacques Prévert

postule que les personnes qui souffrent peuvent être obligées de cacher leur douleur en souriant et, inversement, celles qui rient fréquemment peuvent cacher leur tourmente intérieure.

Cette relation paradoxale entre plaisir et douleur pourrait être interprétée comme une critique des normes sociales ou comme un aperçu de l'interaction complexe entre les apparences extérieures et les états émotionnels internes. Cette figure de style apparaît également dans « *Les Oiseaux du souci* » :

*Pluie de plumes plumes de pluie Plumes de pluie pluie de plumes Plumes de pluie  
de plumes*

*Je ne m'en irai nulle part* (Prévert 1976, 147)

Dans ce poème, Prévert emploie une forme d'inversion linguistique proche de l'antimétabole pour manipuler les qualités visuelles et auditives des mots « pluie » et « plumes ». Par l'inversion des phrases, Prévert profite des propriétés phonétiques des mots, générant un effet symétrique. Ce renversement met en valeur la fluidité des images représentées, renforçant les éléments poétiques et rythmiques de l'œuvre. La juxtaposition de « plumes de pluie » et de « pluie de plumes » évoque une scène dans laquelle les éléments naturels se mélangent. Cette technique artistique valorise encore les aspects visuels et sensoriels du poème. Le recours à cette technique rhétorique dans ces deux poèmes sert à construire des modèles symétriques qui mettent l'accent sur les contradictions, les disparités et les images vives. Le poète a pour objectif d'enrichir la cadence et la qualité mélodique des poèmes afin de transmettre un message mémorable et frappant.

### 2.4 Le chiasme

Le chiasme peut être décrit comme « *antithèse dont on dispose les termes en miroir* » (Reboul 1991, 223). Autrement dit, un dispositif rhétorique dans lequel des éléments contrastés se reflètent dans une structure parallèle. Cette technique implique une inversion des termes et un processus simultané d'addition et de soustraction, résultant en un effet symétrique et percutant dans l'expression des idées. Catherine Fromilhague affirme que : « *Les interprétations contextuelles du chiasme sont multiples, liées à sa structure fermée et symétrique. Globalement, il est l'une des figures les plus efficaces de la rhétorique, qu'elle soit argumentative ou littéraire. L'esthétique classique a souvent recours à lui.* » (Fromilhague 1995, 44). Selon Fromilhague, le chiasme est connu pour sa structure fermée et symétrique ; ce qui permet diverses interprétations contextuelles.

Cette figure de style, couramment utilisée dans le discours littéraire, a été historiquement appréciée dans l'esthétique classique pour sa capacité à générer des contrastes percutants et à organiser les idées de manière logique. Son efficacité dépend de sa clarté et de sa capacité à améliorer la mémorisation et le caractère persuasif des arguments. Dans son analyse, Alain Rabatel trace la différenciation entre chiasme et antimétabole selon trois critères précis : « *Le chiasme [...] se déploie dans une seule prédication [...], il repose sur des éléments inversés qui ne sont pas nécessairement répétés terme à terme. [...] Il n'est pas nécessairement une figure syntaxique, à la différence de l'antimétabole* ». (Rabatel 2018, 22). Rabatel propose en effet une distinction nuancée entre chiasme et antimétabole à travers trois critères distincts :

premièrement, le chiasme implique une prédication unique, alors que l'antimétabole peut englober plusieurs prédications ; deuxièmement, le chiasme implique l'inversion d'éléments qui peuvent ne pas être des répétitions exactes, contrairement à l'antimétabole qui nécessite une répétition terme à terme ; enfin, le chiasme n'est pas intrinsèquement une construction syntaxique, alors que l'antimétabole est intrinsèquement défini comme tel. Cette analyse détaillée aide à clarifier les distinctions entre ces dispositifs rhétoriques communément confondus.

Il est important de remarquer que le chiasme n'est pas toujours caractérisé par une simple répétition, mais plutôt par un croisement des termes similaires selon un schéma symétrique. Cependant, lorsque ces termes présentent une similitude formelle notable, celle-ci peut être classée comme une forme de répétition. Le chiasme, caractérisé par sa forme symétrique et inversée, est utilisé par Prévert pour créer des éléments poétiques percutants. À travers l'emploi de cette figure de style dans des poèmes comme « *La Crosse en l'air* » et « *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France* », Prévert montre son habileté à valoriser la profondeur et la complexité de son langage poétique :

*Gangster Mussolini Mussolini gangster [...]*

*dans le sang et dans la misère*

*dans la misère et dans le sang* (Prévert 1976, 115-117)

*Ceux qui donnent des canons aux enfants Ceux qui donnent des enfants aux canons*

(Prévert, *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France*, 6)

## 2.5 L'épanalepse

L'épanalepse est une figure de style connue pour sa complexité et le large éventail d'interprétations qu'elle peut évoquer. Cette figure de style, qui suscite fréquemment des discussions parmi les spécialistes du domaine, est parfois confondue avec d'autres figures similaires en raison de ses diverses caractéristiques : « *La définition de l'épanalepse est l'une des plus controversées. Chez certains auteurs, cette figure, qui prend les acceptions les plus diverses, est considérée comme synonyme de réduplication, d'anaphore, d'épiphore, d'antépiphore, d'anadiplose, d'épanadiplose ou d'autres encore* ». (Bergez, Robrieux 2018, 85).

Nous pouvons la considérer comme un dispositif stylistique qui consiste à répéter un mot ou une phrase au début d'une unité syntaxique qui se trouvait auparavant à la fin de l'unité précédente. Il s'agit d'une forme marquante de répétition dans laquelle « *le même mot initie une phrase et le termine* », (Halba 2008, 95). Autrement dit, un mot ou une phrase commence et conclut une phrase. Dans « *Familiale* » et « *La Crosse en l'air* », Prévert utilise habilement l'épanalepse pour souligner les concepts clés et rehausser la complexité lyrique de sa poésie :

*La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires Les affaires la guerre le*

*tricot la guerre*

*Les affaires les affaires et les affaires*

(Prévert 1976, 86)

Prévert utilise l'épanalepse pour souligner les aspects récurrents et banals du quotidien. En répétant

## L'écho des mots : la répétition dans la poésie de Jacques Prévert

des termes clés tels que « vie », « tricot », « guerre » et « affaires », le poète souligne la nature implacable et automatique des actions humaines. Cette utilisation de l'épanalepse confère au poème un motif rythmique distinctif qui captive le lecteur et renforce le message voulu par Prévert. La répétition constante de ces mots et phrases évoque un sentiment de lassitude et de restriction, en accord avec le thème central de l'œuvre. Dans « *La Crosse en l'air* », Prévert utilise efficacement l'épanalepse pour souligner l'impact émotionnel de la scène :

*Mais l'évêque voit deux chiens dégueulis Dégueulis...dégueulis* (Prévert 1976, 106)

L'utilisation répétée du mot « dégueulis » sert à intensifier le caractère inquiétant de l'image, obligeant les lecteurs à se concentrer sur le désagrément et l'inconfort représentés. Cette répétition crée un effet puissant et persistant, soulignant la vision angoissante de l'évêque et exprimant un sentiment d'horreur permanent. La répétition du mot « dégueulis » contribue à l'établissement d'un schéma rythmique qui ressemble à un chant ou à un refrain envoûtant. Cela sert à intensifier le ton étrange et morbide du poème, ainsi qu'à captiver et à laisser une impression durable sur le lecteur. De la même manière, Prévert utilise l'épanalepse dans « *L'Orgue de barbarie* » pour dépeindre l'inefficacité de l'interaction humaine :

*On n'entendait pas la musique tout le monde parlait  
Parlait parlait* (Prévert 1976, 139)

La répétition du verbe « parlait » sert à souligner la confusion et le bruit constant présents dans le poème. Cette répétition confère au vers une qualité musicale et reflète le bourdonnement continu des voix tout en attirant paradoxalement l'attention sur l'absence de vraie musique qui reste inaudible au milieu du bavardage chaotique.

### 2.6 L'épiphore

L'épiphore est un dispositif littéraire dans lequel un mot est répété à la fin de plusieurs phrases ou phrases successives. Cette répétition sert à attirer l'attention sur le mot et à créer une impression de rythme et d'emphase. L'épiphore peut également être considérée comme le début d'un refrain, le mot répété apparaissant à la fin de chaque vers. Patrick Backry utilise cette convention de dénomination lorsque « *un mot à la fin de plusieurs membres successifs selon le schéma : .....A/.....A* ». (Backry 2003, 167). L'épiphore peut être considérée comme une figure contrastante avec l'anaphore car elle implique la répétition d'un mot ou d'une phrase à la fin de propositions ou de phrases successives plutôt qu'au début : « *C'est une sorte d'anaphore renversée, puisque les éléments répétés le sont en fin de phrase : « Alors que, dans l'anaphore, la répétition revêt un caractère essentiellement dynamique, la position finale des éléments répétés leur confère volontiers un aspect duratif et plaintif. Aussi l'épistrophe convient-elle aux formes obsessionnelles du sentiment. Le désir langoureux, les soupirs, les supplications, les remords la sollicitent. »* (Morier 1988, 162).

En rhétorique, le concept d'épiphore intègre des éléments émotionnels, lui conférant une

signification presque mystique. Il s'agit d'une forme symétrique de l'anaphore. En vers libre, l'anaphore est la répétition de mots ou d'expressions à la fin de phrases, de membres de phrases ou de strophes consécutives. Nous en trouvons un exemple dans « *La Crosse en l'air* » :

*Un chien est un chien*  
*Un tournesol c'est un tournesol*  
*Une petite fille qui joue au cerceau dans une allée du Luxembourg*  
*C'est une petite fille qui joue au cerceau dans une allée du Luxembourg Le*  
*Luxembourg c'est un jardin*  
*Une fleur c'est une fleur* (Prévert 1976, 111-112).

Le poète utilise l'épiphore pour souligner la nature simple des éléments qu'il représente. La fin répétée de chaque phrase sert à souligner la nature intemporelle de ces objets et êtres. Grâce à la structure cohérente de l'épiphore, dans laquelle chaque phrase se termine par une déclaration claire et directe « c'est un... ». La simplicité des sujets sont soulignées et l'épiphore établit un rythme spécifique dans le poème, un modèle qui reflète la régularité et la fermeté des éléments décrits. Chaque répétition sert à ancrer davantage dans l'esprit du lecteur l'idée que ces objets et êtres possèdent une existence indépendante et sont fidèles à eux-mêmes.

Ce langage valorise les œuvres poétiques en créant un rythme doux, en affirmant la vérité des aspects du quotidien et en les contrastant avec les complexités de la société actuelle. On notera également l'usage de l'épiphore par Prévert dans son poème « *Familiale* », qui souligne l'importance de la famille :

*Et c'est tous les jours Que le pain*  
*Le vrai pain*  
*Le bon pain* (Prévert 1976, 89)

### 2.7 La réduplication ou épizeux.

La réduplication fait référence au dispositif linguistique consistant à répéter des mots très proches les uns des autres. Cette forme de répétition est utilisée par les poètes pour mettre en évidence et souligner des idées ou des émotions spécifiques dans leurs œuvres. Autrement dit, c'est le fait de répéter des mots « *qui sont placés côté à côté* » (Beth et Marpeau 2005, 48). Dans *Les figures du discours* de Pierre Fontanier, l'auteur aborde le concept de réduplication en tant que dispositif rhétorique qui met l'accent sur certains mots d'une phrase en les répétant. Fontanier soutient que « *quelquefois on redouble dans le même membre de phrase quelques mots d'un intérêt plus marqué, ou sur lesquels la passion appuie avec le plus de force* » (Fontanier 1968, 310). Fontanier souligne également l'importance d'inclure des mots répétitifs dans la phrase pour souligner leur signification.

Grâce à la répétition de termes spécifiques, l'impact rhétorique est accru, permettant une expression plus percutante de la passion de l'orateur ou l'accent mis sur certaines idées. Elle sert à accroître l'importance et l'impact de ces mots particuliers. Plusieurs exemples ont été identifiés dans « *Paroles* » de Jacques Prévert, même s'il ne figure pas parmi les motifs les plus récurrents. Un exemple illustratif

peut être trouvé dans « *Fleur et couronnes* » :

*Mais le lilas tu l'as appelé lilas lilas C'était tout à fait ça*

*Lilas... Lilas...*

[...]

*Hélas! hélas! Hélas*

*et beaucoup de fois hélas!*

(Prévert 1976, 64-65)

L'utilisation fréquente du mot « Lilas » dans le poème attire l'attention sur la signification émotionnelle qui y est attachée. Par la répétition de « Lilas...Lilas... », Prévert donne à la scène un côté sentimental et nostalgique. Cette répétition sert à souligner la beauté et la perfection associées au lilas. De même, l'utilisation répétée de « hélas » à la fin du passage intensifie le sentiment de regret et de chagrin. La récurrence de ce mot amplifie la profondeur de la douleur et du deuil, rendant les émotions plus tangibles et plus touchantes.

En employant de multiples répétitions de « hélas », Prévert exprime efficacement le profond désespoir vécu. De plus, la répétition contribue à la structure rythmique du poème, créant une expérience de lecture musicale et engageante. Ce modèle rythmique améliore le contenu émotionnel du poème et permet au lecteur de ressentir pleinement l'intensité des émotions décrites. C'est pourtant dans « *La Crosse en l'air* » que nous pouvons dénoter précisément la présence de la reduplication :

*Il se lave les dents Répétant répétant [...]*

*Comme tous les autres chemins Parfaitement*

*Parfaitement*

(Prévert 1976, 114)

L'utilisation de mots répétés comme « répétant répétant » dans ce passage souligne l'aspect mécaniste et monotone de l'acte de se brosser les dents. Cette répétition souligne le caractère régulier et interminable de cette tâche quotidienne. D'ailleurs, la récurrence du mot « parfaitement » à la fin de l'extrait souligne la minutie et la rigueur avec lesquelles ces actions sont exécutées. Cela peut être interprété comme une critique de la société contemporaine où les actions routinières sont réalisées de manière robotique, dénuées de véritables pensées ou sentiments.

## 2.8 Le pléonasme.

Un pléonasme est un phénomène linguistique dans lequel des informations redondantes sont incluses dans une expression. Bien que les pléonasmes puissent être utilisés à des fins stylistiques, ils sont généralement considérés comme superflus. Ce phénomène linguistique se caractérise par la répétition de mots ou de phrases ayant le même sens. Il a pour objectif de souligner et renforcer une idée ou un concept particulier. Historiquement, le terme pléonasme était initialement lié à l'idée de plénitude, signifiant abondance et complétude. Ce n'est qu'avec le temps que sa signification a évolué vers l'idée de superfluité ou d'excès. Selon Pierre Fontanier, le « pléonasme a signifié dans le principe plénitude ou superfluité. Mais, dans le sens de superfluité, le Pléonasme n'est plus, au lieu d'une figure, qu'un abus, qu'un défaut, que ce qu'on appelle Périssologie. C'est donc dans le sens de plénitude qu'il faut le

*prendre ici* » (Fontanier 1968, 278). D'après Fontanier, le pléonasme peut posséder une dimension stylistique lorsqu'il évoque l'abondance et la complétude (plénitude), tandis que, s'il est perçu comme redondant (superfluité), il est qualifié de défaut de langage (périssologie).

Dans son analyse du pléonasme, Pierre Fontanier distingue deux interprétations de ce dispositif rhétorique: la plénitude et le superflu. Fontanier affirme que lorsque le pléonasme véhicule du superflu, il fonctionne comme une erreur stylistique caractérisée par l'inclusion de termes inutiles et redondants. À l'inverse, lorsque le pléonasme véhicule la plénitude, il valorise l'expression en renforçant les idées ou en soulignant des points particuliers, se qualifiant ainsi de figure de style légitime. Cette différenciation souligne l'importance de l'intention et du contexte dans l'utilisation du pléonasme. Le pléonasme, qui implique l'utilisation des termes redondants pour souligner ou valoriser une idée, est un trait commun dans la poésie de Jacques Prévert. Plutôt que d'être considérée comme un défaut, cette technique sert à imprégner ses vers d'une complexité et d'une résonance émotionnelle uniques. En examinant deux cas spécifiques de pléonasme dans sa poésie, nous pouvons apprécier comment cela contribue à la profondeur et à l'intensité de son œuvre :

*Et ceux qui étaient venus pour vendre du charbon et du blé  
Vendent du charbon et du blé et de grandes îles entourées d'eau de tous côtés*  
(Prévert 1976, 9)

L'expression « grandes îles entourées d'eau de tous côtés » contient une redondance inhérente, car les îles sont par définition entourées d'eau. Prévert met volontairement en valeur cette évidence pour souligner l'importance de l'eau environnante. Par cette répétition, Prévert met l'accent sur le lien naturel et inévitable entre les îles et l'eau, améliorant l'imagerie et la rendant plus vivante pour le lecteur. L'utilisation du pléonasme dans le texte renforce également ses qualités musicales. La répétition des mots ajoute un rythme unique, imprégnant le poème d'une cadence et d'une douceur qui améliorent sa performance orale. Ce style littéraire s'incarne également dans (*La Morale de l'histoire*) :

*Et Brunehaut monte sur son vieux cheval couronné  
Et Dieu monte à son tour et en croupe galamment derrière elle*  
(Prévert 1976, 209)

Dans l'expression « monte sur son vieux cheval couronné », il y a une redondance poétique puisque la couronne suffit à elle seule à exprimer une splendeur royale. En y ajoutant le « vieux cheval couronné », Prévert combine habilement les thèmes de l'âge et de la royauté, soulignant la grandeur malgré l'âge. À travers la description de « en croupe galamment derrière elle », Prévert utilise des images répétées pour souligner la nature noble et presque divine de la scène. Le mot « galamment » imprègne la représentation d'un sentiment de grâce et de raffinement et renforce la représentation d'une divinité agissant avec grâce et révérence. La juxtaposition de « vieux cheval couronné » sert à souligner l'importance de Brunehaut et de Dieu ainsi que leurs rôles centraux dans la scène.

### 2.9 La polysyndète

La polysyndète est une figure de style caractérisée par la répétition de conjonctions de coordination avant chaque élément d'une liste ou d'une phrase. Cette accumulation de conjonctions sert à mettre en valeur chaque élément, créant un effet rythmé et engageant pour le lecteur. Cette technique littéraire désigne la « *multiplication des liens coordinatifs — par « et » essentiellement — est un cas d'hyperbate : chaque fois que la phrase semble achevée par le « et » dit de clôture, qui introduit en principe le dernier syntagme, elle est prolongée par un nouveau syntagme* ». (Fromilhague 1995, 39). Cette méthode implique l'utilisation de plusieurs conjonctions de coordination, en particulier « et », pour relier diverses expressions au sein d'une phrase. En règle générale, l'inclusion de « et » signale la conclusion de la phrase car elle introduit le dernier élément d'une série, connu sous le nom de « et » de conclusion ou de clôture.

L'utilisation de la polysyndète dans le poème « *La morale de l'histoire* », mentionnée dans les paragraphes précédents, sert d'exemple illustratif. De plus, une technique similaire est utilisée dans « *Au Random des Oiseaux* », illustrant encore davantage l'importance de la polysyndète chez Prévert :

*« L'exemple du petit Paul qui était si pauvre et si beau et tellement honnête avec ça  
et qui est devenu plus tard le grand Paul si riche si vieux si honorable et si affreux  
et si avare et si charitable et si pieux »*

(Prévert 1976, 173).

L'utilisation fréquente de la conjonction « et » dans ce passage crée une accumulation de traits et de qualités, bons et mauvais, associés à la personnalité de Paul. L'utilisation de la polysyndète sert à souligner l'effet cumulatif, soulignant l'évolution nuancée du personnage tout au long du poème. Chaque inclusion successive de « et » sert à améliorer la représentation de Paul ajoutant de la profondeur et de la complexité à son portrait. Cette accumulation d'attributs sert à souligner la représentation des changements importants et des conflits internes dans la personnalité du personnage.

### Conclusion

Les figures rhétoriques de répétition imposent au texte une structure syntaxique polyvalente, dont la fonction varie en fonction des éléments impliqués. Des facteurs autres que de la simple position, tels que la nature et le but des éléments répétés, jouent également un rôle important. Ces modèles de répétition dans le texte se révèlent très efficaces. La répétition ne se limite pas à créer un certain sentiment ou un certain effet, mais constitue un mécanisme textuel fondamental. Cela nécessite de réévaluer la perception de la répétition.

L'œuvre poétique de Jacques Prévert se caractérise par un usage habile de la répétition et de diverses figures de style qui contribuent à la complexité rythmique unique et à la profondeur émotionnelle de ses textes. En utilisant des techniques dispositifs tels que l'anaphore, le polysyndéton, l'épanalepsie, la reduplication et le pléonasme, le poète crée des poèmes à la fois faciles à comprendre et profondément percutants. En répétant des mots ou des phrases au début des poèmes, Prévert établit un schéma

rythmique qui renforce les thèmes centraux de ses poèmes.

Ces figures de style utilisées par Prévert visent à réinterpréter des mots ou des phrases clés, créant des boucles dans le texte qui mettent en évidence des éléments essentiels de ses poèmes. En résumé, les figures de répétition de Jacques Prévert ne sont pas de simples éléments décoratifs de sa poésie, mais des outils qui contribuent à la formation de son univers poétique. Ces répétitions renforcent les émotions, organisent les scénarios et provoquent une réflexion sur des sujets comme l'amour, les conflits et l'humanité. En employant ces techniques de manière habile et diversifiée, Prévert parvient à un style poétique à la fois accessible et complexe, attirant un large éventail de lecteurs tout en offrant des niveaux de sens à un public averti.

À titre de suggestion et afin d'approfondir cette étude sur les figures de répétition dans l'œuvre de Jacques Prévert, il serait pertinent d'examiner l'influence de ces figures sur la traduction de ses poèmes. Étant donné que la traduction poétique nécessite souvent des choix complexes pour conserver le rythme, le son et le sens, il serait intéressant d'analyser comment les traducteurs gèrent la répétition et quelles stratégies ils adoptent pour conserver l'impact émotionnel et stylistique des textes originaux.

### صدى الكلمات: التكرار في شعر جاك بريفيير

عمر غسان متعب

قسم الترجمة، جامعة الأنبار، العراق

#### الملخص

يتناول هذا البحث دراسة التكرار في شعر جاك بريفيير، والتأكيد على أهميته في إرساء طابع موسيقي مميز وعميق في أعماله، وتوضيح الدراسة استخدام بريفيير للتكرار لتوليد الصفات الإيقاعية والسمعية، وكذلك للتأكيد على الموضوعات المتكررة مثل الحب والحرية والنقد المجتمعي، ومن خلال التكرار المتعمد للكلمات، وهياكل الجملة، والزخارف، يصبح شعر بريفيير مقبولاً ومحفزاً فكرياً. ومن خلال التأكيد على أهمية هذا الأسلوب الأدبي، يتيح البحث فهماً أكثر دقة للمكونات الأسلوبية المعقدة الموجودة في شعر بريفيير.

الكلمات المفتاحية: التكرار، دراسة، الشكل، بريفيير، التقنية.

### References

- Aquien Michèle, 1985. *L'Être et le nom*, Seyssel, Éditions Champ Vallon.
- Backry Patrick, 2003. *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Berlin.
- Beth Axelle, Marpeau Elsa. 2005. *Figures de style*, Paris, Libro.
- Daniel, Bergez, Violaine, Géraud, Jean-Jacques Robrieux. 2016 *Vocabulaire de l'analyse littéraire* - Paris, 3e éd. Broché Armand Colin.
- Fontanier, Pierre. 1968. *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Frédéric, Madeleine. 1985. *La répétition: étude linguistique et rhétorique*, Belgique, La Fondation Universitaire de Belgique.
- Fromilhague, Catherine. 1995. *Les figures de style*, Paris, édition Paris.
- Halba, Eve-Marie, 2008. *Petit manuel de stylistique: Avec exercices et corrigés*, Paris, Bibliothèque Nationale.
- Lindenberg Judith, Veligante Jean. 2011. *La répétition de l'épreuve de la traduction*, Paris, Bouquino.
- Molinie, Georges. 1994. *Problématique de la répétition*, in *Langue française* n°101, février 1994, 102-111.
- Morier, Henri. 1988. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris [4e édition revue et augmentée], Presses Universitaires de France.
- Prévert, Jacques. 1976. *Paroles*. Paris, Gallimard.
- Rabatel, Alain. 2018 *Points de vue en confrontation dans les antimétaboles plus et moins*, *Langue française*, 4 (n° 160): 21-36. DOI: 10.3917/lf.160.0021. URL: <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2008-4-page-21.htm>
- Reboul, Olivier. 1991 *Introduction à la rhétorique*. Paris, Presses universitaires de France.
- Sahiri Léandre. 2013. *Le bon usage de la répétition dans l'expression écrite et orale*, Paris, Mon petit éditeur.